

Notes sur l'évaluation

L'évaluation dans le cours en proposition ou dans la situation d'autonomie en arts plastiques.

Prise de notes du stage inter académique du 29 et 30 novembre 2007 à Nantes.

1 Des constats

La question de l'évaluation sous la forme d'une note a été abordée plusieurs fois et de façon diversifiée au cours de ce stage. Il n'y a pas eu de moment spécifique permettant de mettre en place une pensée organisée et précise comme le programme l'annonçait. Ceci dit, les différentes interventions posant des questions sur l'évaluation en arts plastiques permettent de s'interroger sur la pertinence de l'attribution de notes. En effet, il est évident que la pression que celle-ci effectue sur l'élève peut nuire « à l'aventure de la pratique », en réduisant les audaces des élèves et en interdisant une place réelle à l'intuition. La rencontre entre la norme (grille d'évaluation formelle - formaliste ? - et figée) et la création se fait au risque de nier la spécificité de notre discipline, à savoir des connaissances ancrées dans l'incertitude et fondées sur des références mobiles.

Ainsi les débats ont souvent été ouverts par la thèse de Patrick Ducler insistant sur le fait que pour évaluer, il est contradictoire de porter son attention sur la production, et la production seule, sans prendre en compte la totalité de l'expérience vécue par les élèves dans la leçon d'arts plastiques. En effet, comme l'a rappelé Pierre Saïet dans son intervention, le cours en proposition ou en situation d'autonomie en arts plastiques relève d'une pratique (praxis, autant effectuation que réflexion amenant à transformer matière, pensée et comportement, donc à transformer objet et sujet). Il paraît donc réducteur de noter la production plastique finale, qui risque de se résumer à un travail de vérification d'acquis techniques et plastiques, et qui tend, pour l'enseignant et par soucis de cohérence, à créer non plus un cours en proposition mais un cours se résumant à un exercice. Il semble que la note, ici, peut servir à construire du savoir artificiel, mais pas forcément un individu.

Il est apparu que le deuxième écueil provient de la difficulté à construire une grille d'évaluation « bateau » avec des critères pré-établis, tel un panel de compétences (institutionnelles). Cette grille demande, de même, de mettre en place les indicateurs de ces compétences. Cette tâche est certes un travail qui s'appuie sur une volonté d'objectivité, mais qui est ressentie comme fastidieuse et souvent arbitraire. Cela pose la question de la faisabilité d'une grille soit trop complexe, soit trop simpliste qui a été largement mise en doute.

2 Des propositions

Le premier élément a été de rappeler la distinction entre évaluation (formative) et notation (sommative et discriminante).

Il a été relaté, pendant les échanges, des pratiques évaluatives diverses, principalement à l'oral lors d'un entretien individuel, où des prises de notes sont conservées grâce à différentes fiches de suivi. Dominique Millet a rappelé que l'évaluation collective permet la pluralité, facilite la construction de la polysémie d'une question et qu'elle permet de construire du sens avec les élèves et de mettre en avant du contradictoire.

La proposition majeure a été de mettre en question l'évaluation et la notation de chaque production car c'est dans ce systématisme que les enseignants se coincent dans la survalorisation du produit, et que l'on glisse vers la course à la note.

Ce qui a été proposé :

- une évaluation notée occasionnelle des productions en déterminant clairement des critères et des indicateurs, et, des évaluations non notées pour les autres travaux ou pas d'évaluation du tout.
- une évaluation globale (au fil du temps de la « vie vécue » du temps de production) de la totalité du travail de l'élève, c'est-à-dire de sa pratique (au sens bien évidemment de praxis), qui permettrait

d'évaluer la démarche de l'élève, c'est-à-dire le « déplacement » qu'il a pu effectuer par son engagement dans son travail autant plastique, qu'intellectuel et sensible sur une période donnée.

D'autres formules ont été énoncées sans pour autant les développer dans leurs modalités ou leur faisabilité :

- évaluation avec l'élève provoquant la possibilité du débat,
- auto-évaluation,

On a aussi parlé, sans développer, d'évaluer un profil de classe (comportement, progression, autonomie).

Ce qui semble ressortir des débats, c'est la nécessité de prendre en compte notre spécificité qui repose sur une connaissance par le sensible. Mais comment évaluer le sensible si ce n'est en repérant la transformation sensible, justement, de l'élève ?

L'autre aspect réside dans l'importance du modèle pédagogique que le professeur utilise, car son évaluation est dépendante de celui-ci.

3 L'évaluation d'un dossier ?

Evaluer en fin de période un ensemble de travaux, tout en ayant pris soin de conserver des traces de ce qui est advenu à la fois plastiquement et à la fois pour l'élève (rappelons entre autre le dispositif mis en place par Philipppes Jaffré), revient à évaluer une pratique articulée à une démarche. C'est sans doute ce qui est déjà fait dans les situations en autonomie, dans le cadre par exemple de l'enseignement facultatif en lycée. Mais qu'en est-il réellement dans les premiers niveaux de collège ?

Cette évaluation peut sans doute faire apparaître la transformation de l'élève par son engagement réel et non artificiel, repérable dans ses productions et leurs modifications successives (donc ses représentations de l'art) ainsi que dans la cohérence du discours de l'élève.

4 Le rôle de la note

Au sujet des critiques émises sur l'évaluation chiffrée du travail de l'élève, plusieurs remarques ont été énoncées.

- La note est cependant un point de repère fort, un signal, pour les élèves qui permet de rebondir ou de poursuivre.
- Comment faire pour ne pas être en contradiction avec le socle commun qui se présente comme la vérification d'acquis mesurables? Doit-on en tenir compte ?
- La note est aussi là pour préparer les élèves à un examen terminal, possédant bien sur une fonction sociale discriminante, mais qui est en accord avec la société. Pouvons-nous nous permettre de nous placer délibérément en marge ?

La proposition la plus radicale a été de ne plus noter les élèves, système qui en fin de compte n'a pas été présenté.

5 Des hypothèses de réflexion

- La note « fluctuante », « variable », « ajustable ».
- La note qui peut être commentée avec la classe.
- Comment évaluer du surgissement, qui permet de se comprendre et de se construire, au risque du hors sujet ?
- Comment évaluer le travail qui transcende le sujet ?
- Comment évaluer le transfert et surtout comment le quantifier ?
- Comment évaluer une pratique ? En tentant de prendre la mesure, l'écart entre deux périodes ?

Mais cet écart est-il source d'acquis ?

-Evaluer le sensible et la « vie vécue », n'est-ce pas évaluer de l'humain ou faire ressentir cela aux élèves (un jugement sur la personne et non sur un travail)?

- Une évaluation de la praxis ne risque t-elle pas de mettre de côté les élèves les plus discrets et de surévaluer les plus audacieux ? Comment évaluer la capacité d'initiative individuelle ? (le risque de n'évaluer que la confiance en soi).

- Ne pas annoncer les critères de notation avant, afin de favoriser le surgissement et la divergence, n'est-ce pas rompre un contrat tacite avec l'élève ?

- L'expérience est-elle vérifiable ? Quand y-a-t-il expérience artistique et non expérimentation gratuite ?

Evaluer, c'est peut être davantage repérer ce qu'une pratique ouvre (et comment l'élève s'empare de cela dans le cadre d'une démarche) qu'évaluer des acquis (effet de boucle).

notes de Rosnan Descottes (académie de Rennes)